

# BIOGRAPHIES

EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DE LA RÉSISTANCE NATIONALE

**M R N**  
MUSÉE DE LA RÉSISTANCE NATIONALE

AGAT FILMS & CIE PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES  
SÉLECTION OFFICIELLE  
HORS COMPÉTITION

**JUIFS  
POLONAIS  
HONGROIS  
ROUMAINS  
ITALIENS  
ESPAGNOLS  
ARMÉNIENS  
JEUNES  
HÉROS  
RÉSISTANTS**



# L'ARMÉE DU CRIME

UN FILM DE ROBERT GUÉDIGUIAN



LE CRIME N'EST PAS UN GÉNÈRE

AGAT FILMS **STUDIO CANAL**

**AU CINÉMA LE 16 SEPTEMBRE**



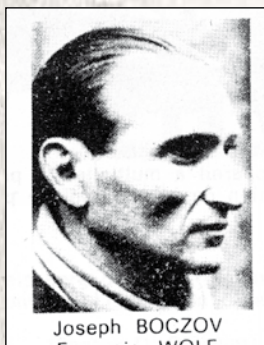
(Miguel Ferreira)



**Celestino Alfonso** (1916, Iturnar-Ozaba, Espagne). Sa famille émigre en France alors qu'il est encore jeune. Marié et père d'un garçon. Ouvrier menuisier. Responsable des Jeunesses communistes pour Ivry (Seine). Parmi les premiers engagés dans les Brigades internationales. Interné à son retour d'Espagne s'évade du camp de Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales). Mobilisé durant la campagne de France dans une compagnie de travailleurs étrangers (CTE). Arrêté le 17 janvier 1941, interné aux Tourelles, il est envoyé travailler en Allemagne. De retour, en juillet 1941, il reprend son travail et entre en résistance. Il demande à combattre dans les FTP-MOI dont il devient chef de groupe. Il prend part à de nombreuses actions notamment à l'exécution le 28 novembre 1943 du SS-*Standartenführer* Julius Ritter. Il est arrêté le 17 novembre 1943. Sa photo est reproduite en médaillon sur «l'Affiche rouge» que les nazis placardent sur les murs de France, avec la légende : «Alfonso - Espagnol rouge - 7 attentats». Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h40.



(Ivan Franek)

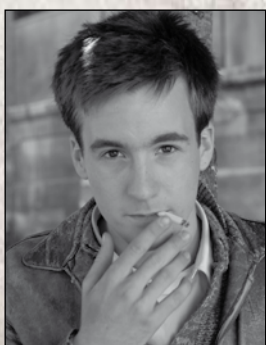


**Joseph Boczov** (1905, Felsobanya, empire austro-hongrois, actuellement Roumanie). Ingénieur chimiste. Militant communiste, il part combattre en Espagne dans les rangs des Brigades internationales. Interné à son retour dans les camps d'Argelès et de Gurs. Déchu de sa nationalité roumaine il devient apatride et à ce titre est déporté vers l'Allemagne. S'évade et revient à Paris. Entre dans les premiers groupes de FTP, puis devient successivement le chef du premier détachement FTP-MOI (hungaro-roumain) de la région parisienne et le chef du 4<sup>e</sup> détachement («dérailleurs»). Il est arrêté le 27 novembre 1943. Sa photo est reproduite en médaillon sur «l'Affiche rouge» avec la légende : «Boczov - Juif hongrois - chef dérailleur - 20 attentats». Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h40.

**Georges Cloarec** (1923, Saint-Rémy-sur-Avre, Eure-et-Loir, France). Ouvrier agricole, dès les débuts de l'Occupation, il tente de rejoindre les Forces Françaises Libres en Angleterre. En 1942, il s'engage dans la Marine française à Toulon. Après l'invasion de la zone sud il revient à Paris pour chercher un contact avec la Résistance. Il entre au FTP-MOI avec lesquels il participe à plusieurs actions. Il est arrêté le 13 novembre 1943. Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h29.



**Rino Della Negra** (1923, Vimy, Pas-de-Calais, France). Ouvrier à l'usine Chausson d'Asnières et footballeur talentueux (Football club d'Argenteuil, Union sportive argenteuilaise, puis Red Star). En février 1943, il refuse de partir travailler en Allemagne et s'engage dans la Résistance au sein des FTP-MOI (détachement italien). Il est arrêté le 12 novembre 1943. Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h29.



(Grégoire Leprince-Ringuet)



**Thomas Elek** (1925, Budapest, empire austro-hongrois, actuellement Hongrie). Étudiant, fils d'une famille d'intellectuels antifascistes émigrés à Paris, il est sympathisant des Jeunesses communistes. Il s'engage dans la Résistance au sein des FTP-MOI dont il devient chef de groupe, puis chef d'un groupement de «dérailleurs». Il participe notamment à l'incendie de la librairie «Rive gauche» et au déraillement sur la ligne Paris Château-Thierry (28 juillet). Il est arrêté le 21 novembre 1943. Sa photo est reproduite en médaillon sur «l'Affiche rouge» avec la légende : «Elek - Juif hongrois - 8 déraillements». Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h47.

**Maurice Fingerwajg** (1923, Varsovie, Pologne). Ouvrier tapissier, fils d'une famille d'ouvrier tailleur émigrée à Paris en 1926. En 1940, avec Jacques, son frère aîné, il devient membre des Jeunesses communistes. En 1942, il entre au 2<sup>e</sup> détachement (juif) des FTP-MOI, puis intègre les équipes de «dérailleurs». Il est arrêté en novembre 1943. Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h47.

Déjà orphelin de mère (1933), son père, ses deux frères, Jacques et Léon, sont arrêtés lors de la rafle du Vel'd'Hiv, le 16 juillet 1942, et déportés.

**Spartaco Fontano** (1922, Monfalcone, Italie). Ses parents, antifascistes, émigrent en France. Ajusteur, tourneur et dessinateur il suit les cours du soir à l'École des arts et métiers de Paris pour devenir ingénieur. Il participe aux premières manifestations de résistance et en 1942, s'engage dans les rangs des FTP-MOI. Son père et sa sœur arrêtés en mars 1943, Spartaco, recherché, doit entrer dans la clandestinité. Il participe à de nombreux attentats et sabotages contre les troupes d'occupation, dont l'exécution du *SS-Standartenführer* Julius Ritter. Il est arrêté le 13 novembre 1943. Sa photographie figure sur «l'Affiche rouge» avec la légende : «Fontanot - Communiste italien - 12 attentats». Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h22.

Deux autres membres de sa famille, Jacques et Nérone, tombent dans les combats pour la Libération de la France.

**Emeric Glasz** (1902, Budapest, empire austro-hongrois, actuellement Hongrie). Ouvrier mécanicien, militant communiste dans son pays il doit émigrer. Marié, en 1939, lors de la déclaration de guerre, il s'engage pour combattre au sein du 23<sup>e</sup> régiment de marche des volontaires étrangers. Démobilisé après l'armistice, il reprend son travail à Paris et agit clandestinement d'abord dans les GSD (groupes de sabotage et de destruction), puis au 1<sup>er</sup> détachement des FTP-MOI (hongaro-roumain) et enfin dans les équipes de «dérailleurs», dont il est un des responsables. Il est arrêté le 17 novembre 1943 au métro Denfert-Rochereau. Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h40.

**Jonas Gedulig** (1918, Wlodziemierz, Pologne). Mécanicien, il part à 16 ans pour la Palestine retrouver son frère aîné. De là, en 1937, il part combattre en Espagne dans les Brigades internationales (unité d'artillerie «Anna Pauker»). De retour d'Espagne, il est interné à Gurs, puis à Argelès. Il réussit à s'évader et se rend à Paris. Là, il vit et travaille comme ouvrier gantier sous le nom de «Michel Martiniuk» (fausse identité qui ne sera pas découverte). En novembre 1941, il participe à la première grève de sabotage organisée par les gantiers. En 1942, il entre aux FTP-MOI (2<sup>e</sup> détachement), puis en juillet 1943 intègre un groupe de «dérailleurs». Il est arrêté en novembre 1943. Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h47.

**Léon Goldberg** (1924, Lodz, Pologne). Après l'arrestation et la déportation de toute sa famille suite à la rafle du Vel'd'Hiv, le 16 juillet 1942, il cherche le contact avec la Résistance. Il entre aux FTP-MOI (2<sup>e</sup> détachement) avec lesquels il participe à de nombreuses actions et, en juillet 1943, poursuit le combat au sein d'un des groupes de «dérailleurs». Il est arrêté le 22 octobre 1943. Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h52.



**Szlama Grzywacz** (1909, Wolomin, actuellement Pologne). Ouvrier et militant aux Jeunesses communistes polonaises. Arrêté et condamné à 5 années de prison, à sa libération il doit quitter la Pologne. Il s'installe à Paris en 1936, d'où il part pour l'Espagne combattre dans les Brigades internationales. De retour d'Espagne, il est interné dans les camps de Gurs et d'Argelès. Il s'évade et regagne Paris. Dès le début de l'Occupation, il devient un militant très actif dans le mouvement syndical clandestin, notamment en organisant les ouvriers juifs travaillant dans les ateliers de fourrure. Il demande à participer la lutte armée au sein des FTP-MOI. Il est arrêté en novembre 1943. Sa photographie figure sur «l'Affiche rouge» avec la légende : «Grzywacz - Juif polonais - 2 attentats». Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h56.

**Stanislas Kubacki** (1908, Stazyce, actuellement Pologne). Ouvrier mouleur, il milite activement dans les organisations ouvrières de son pays. Émigre en France, d'où il part pour combattre dans les rangs des Brigades internationales en Espagne. De retour en France, il est interné au camp du Vernet (Ariège). Déporté vers l'Allemagne, il réussit à s'évader. De retour à Paris, il se met en contact avec les organisations de la Résistance. Il est arrêté le 7 décembre 1942, avec 7 autres camarades. Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h56.

**Mardin Lavitian** (Armenek Manukian) (1898, Chubhi, [localisation indéterminée : Russie ou empire ottoman ; actuellement, Arménie ou Turquie]). En 1937, il vient à Paris où il travaille comme serrurier aux usines Renault qu'il quitte au début de l'Occupation pour travailler dans la confection de tapis. En 1943 il entre aux FTP-MOI au sein desquels il participe à de nombreuses actions, dont un attentat à Saint-Ouen et un place de l'Observatoire. Il est arrêté le 20 novembre 1943. Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h52

**Cesare Luccarini** (1922, Castiglione, Italie). Fils d'une famille de militants antifascistes émigrés en France, il milite aux Jeunesses communistes. Dès le début de l'Occupation, il participe dans le Pas-de-Calais aux premières manifestations de résistance, puis vers la fin de 1942, il entre aux FTP. «Grillé», dès les premiers mois de l'année 1943, il est envoyé dans la région parisienne où il poursuit le combat au sein des FTP-MOI. Il est arrêté le 12 novembre 1943. Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h29.



(Simon Abkarian)



**Missak Manouchian** (1906, Adiyaman, Empire ottoman, actuellement Turquie). Rescapé du génocide arménien, il est recueilli en Syrie (sous mandat français), puis il rejoint la France (1925). Ouvrier tourneur aux usines Citroën, c'est aussi un écrivain, un poète et un militant du PCF (responsable du journal en arménien de la MOI). Dans la clandestinité, il assume la responsabilité de la section arménienne de la MOI. En février 1943, il rejoint les FTP-MOI (commissaire technique, juillet 1943 ; puis commissaire militaire). Il est arrêté le 16 novembre 1943 à Évry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise), avec Joseph Epstein (chef des FTP). Sa photographie figure sur «l'Affiche rouge» avec la légende : «Manouchian - Arménien - chef de bande - 56 attentats - 150 morts- 600 blessés». Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h22.



(Robinson Stévenin)



**Marcel Rayman** (1923, Varsovie, Pologne). Sa famille émigre en France en 1930. Enfant et adolescent, il participe aux activités culturelles et sportives des pionniers et du Yask. Tricoteur, à la suite de son père, il milite à l'Union des jeunes Juifs (jeunes communistes), animée par Henri Krasucki. Dès le début de l'Occupation, il participe à toutes les manifestations illégales (collages d'affiches ou papillons, diffusion de tracts, etc). En 1942, il demande à entrer aux FTP-MOI. Il est accepté au 2<sup>e</sup> détachement. Bon tireur, il devient le moniteur pour la formation des nouveaux combattants dont Missak Manouchian. À l'été de 1943, il devient le responsable militaire de «l'équipe spéciale», en charge des actions les plus spectaculaires, comme l'exécution du SS-*Standartenführer* Julius Ritter le 28 septembre. Arrêté le 16 novembre 1943 lors d'un rendez-vous avec Olga Bancic et Josef Zvec. Sa photographie figure sur «l'Affiche rouge» avec la légende : «Rayman - Juif polonais - 13 attentats». Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h40. Chana Rayman, sa mère est arrêtée, puis déportée et gazée à Auschwitz.

**Roger Rouxel** (1925, Paris, France). Ouvrier tourneur à l'usine métallurgique Panhard. En février 1943, il refuse d'aller travailler en Allemagne et s'engage dans la Résistance. Il combat au sein des FTP-MOI. Il est arrêté le 13 novembre 1943. Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h22.

**Antonio Salvadori** (1920, San Gregori, Italie). Sa famille émigre en France à Belfort en 1927. Ouvrier du bâtiment, fin 1942, il refuse de partir travailler en Allemagne et s'engage dans la Résistance au sein des FTP-MOI à Paris. Il est arrêté le 12 novembre 1943. Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h29.

**Willy Szapiro** (1910, Skala, actuellement Pologne). En 1930 part vivre et travailler en Palestine. Militant syndicaliste, il est arrêté par la police anglaise le 1<sup>er</sup> mai 1931. Après avoir purgé sa peine de deux ans de prison, il est expulsé. En 1933, il gagne l'Autriche, où il travaille et milite au parti communiste autrichien illégal. En 1938, après l'annexion du pays par l'Allemagne nazie il doit s'exiler à nouveau. Il vient en France, à Paris. Pendant la «Drôle de Guerre», il est affecté spécial dans une usine de province. Dès l'été 1940, il revient à Paris où il s'embauche comme ouvrier fourreur. Rapidement, il devient un militant et un responsable du syndicat clandestin CGT de la profession. En juillet 1943, il demande à combattre au sein des FTP-MOI. Il est arrêté le 27 octobre 1943. Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h22.

**Amedeo Usseglio** (1911, Maddalena-Giaveno, Italie). Ouvrier maçon, il émigre en France en 1930. En janvier 1943, refusant de partir travailler en Allemagne, il entre aux FTP-MOI. Il participe à de nombreuses actions de déraillement dans la région parisienne. Il est arrêté le 22 octobre 1943. Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h22.

**Wolf Wajsbrot** (1925, Krašnik, Pologne). Sa famille émigre en France au début des années 1930. Mécanicien, il vit et travaille à Paris. Après l'arrestation et la déportation de toute sa famille suite à la rafle du Vel'd'Hiv', le 16 juillet 1942, il s'engage dans les FTP-MOI. Il combat notamment dans le «détachement des dérailleurs». Sa photographie figure sur «l’Affiche rouge» avec la légende : «Wajsbrot - Juif polonais - 1 attentat - 3 déraillements». Il est arrêté le 18 novembre 1943. Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h47.

**Robert Witchitz** (1924, Abscon, Nord, France). Télégraphiste puis coursier. En 1943, il refuse de partir travailler en Allemagne et entre dans la Résistance. Il combat au sein des FTP-MOI et participe à de nombreuses actions. Il est arrêté le 12 novembre 1943. Sa photographie figure sur «l’Affiche rouge» avec la légende : «Witchitz - Juif hongrois - 15 attentats». Fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944 à 15h22.

**Golda (Olga) Bancic** (1912, Kichinev, Russie, actuellement Chisinau, Moldavie). Ouvrière, militante syndicaliste en Roumanie, elle doit s'exiler en 1938. Mère, elle confie son bébé à une famille française et, avec l'écrivain Alexandre Jar, s'engage et participe aux premières manifestations de résistance. Puis, elle demande à entrer aux FTP-MOI où elle assume des missions de fabrication et de transport d'armes et d'explosifs. Elle est arrêtée le 16 novembre 1943. Comme toutes les autres résistantes françaises condamnées à mort, elle est déportée en Allemagne. Elle est exécutée le 10 mai 1944, à Stuttgart.



(Olga Legrand)



**Joseph Epstein** (1911, Zamosc, actuellement Pologne). Fils d'une famille juive aisée et cultivée, il milite au Parti communiste polonais clandestin. En 1932, il doit s'exiler et choisit la France où il achève ses études de droit. Dès 1936, il part combattre dans les Brigades internationales. À la déclaration de guerre, il s'engage dans l'armée française. Fait prisonnier, il s'évade. Dès décembre 1940, revenu en France, il joue un rôle important dans la réorganisation du Parti communiste et la formation des premiers groupes de lutte armée. En mai 1943, devenu le «colonel Gilles», à la tête de tous les FTP d'Ile-de-France, il développe une tactique de guérilla urbaine très efficace. Il est arrêté avec Missak Manouchian, chef régional des FTP-MOI, le 16 novembre 1943, à Evry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise, actuellement Essonne). Il est fusillé au Mont Valérien le 11 avril 1944, sous une de ses fausses identités.



(Virginie Ledoyen)

**Mélinée Manouchian** (1913, Constantinople, Empire ottoman, actuellement Istanbul, Turquie - Paris, 1989). Fille cadette d'une famille arménienne aisée, son père est directeur des postes. Orpheline très jeune, avec sa sœur, elle est recueillie à Smyrne dans un orphelinat protestant américain. En 1922, elles sont évacuées en Grèce, puis en France (Marseille en 1926, Le Raincy en 1929). Mélinée acquiert une formation de comptable et de sténo-dactylo. Elle loue un petit logement à Paris, rue de Louvois, à l'oncle de Charles Aznavour (durant l'Occupation une des planques des Manouchian et de nombreux autres résistants arméniens). Elle milite au comité de secours à l'Arménie dont elle devient la secrétaire. C'est là qu'elle rencontre Missak et devient sa compagne dans la vie puis dans la Résistance. Elle échappe aux arrestations et continue le combat. Elle joue un rôle important dans la transmission de la mémoire de Missak Manouchian, des 23, et plus généralement des «étrangers» dans la Résistance française. En 1977, elle écrit une biographie, intitulée *Manouchian*, éditée aux Éditeurs français réunis.



(Léopold Szabatura)

**Simon Rayman** (1928, Varsovie, Pologne - décédé à Paris au début des années 2000). Jeune frère de Marcel Rayman. Il est arrêté le 17 novembre 1943. Interné au camp de Compiègne, il est déporté à Buchenwald le 19 janvier 1944. Rescapé, il revient sur Paris fin avril 1945. Il joue lui aussi un rôle important dans la transmission de la mémoire des 23, et plus généralement des «étrangers» dans la Résistance française.



(Adrien Jolivet)

**Henri Krasucki** (1924, Wolomin, Pologne - 2003, Paris). Ajusteur. Membre des «Pionniers» dans son enfance, il devient au début de l'occupation un des responsables de l'Union des jeunes Juifs (jeunes communistes) en région parisienne. Arrêté le 23 mars 1943 et il est déporté le 23 juin 1943 à Auschwitz, puis transféré à Buchenwald en janvier 1945. Rescapé, il rentre à Paris fin avril 1945. Ouvrier métallurgiste, il devient un des dirigeants nationaux du PCF et de la CGT.

Ses parents, résistants, sont déportés à Auschwitz. Sa mère Léa reviendra alors que son père meurt au camp en février 1943. Son frère est tué au combat en mars 1943.



(Georges Babluani)

**Mihail Patriciu** de son vrai nom Mihaly Grunspenger (1906, empire austro-hongrois, actuellement Roumanie). Militant du parti communiste, combat dans les Brigades internationales. Interné, il s'évade. À Paris, en mars 1941 il rejoint l'OS (Organisation spéciale). Printemps 1942, responsable du service technique des FTP-MOI. Il échappe aux arrestations et poursuit le combat dans les FTP-MOI. À la Libération, engagement dans l'armée française où il commande une compagnie formée par des étrangers. En 1945, il rentre en Roumanie.



(Ariane Ascaride)

**Hélène et Sandor Elek**, les parents de Thomas Elek, militants du Parti communiste hongrois trouvent refuge en France en 1930. Ils ouvrent un petit restaurant dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Durant l'occupation Hélène participe activement aux combats de la Résistance : ravitaillement de résistants, planque de résistants pourchassés, etc. En 1977, elle livre un remarquable témoignage sur cette période notamment publié par l'éditeur François Maspéro sous le titre *La mémoire d'hélène*.